

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Band: 80 (1951)

Heft: 1-2

Rubrik: Instituteurs et institutrices derrière le rideau de fer

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Instituteurs et institutrices derrière le rideau de fer

Le journal officiel du parti communiste hongrois, le *Peuple libre*, a publié récemment une lettre d'un camarade qui désirait savoir quelle était la tâche la plus urgente du parti. Dans sa réponse, le ministre Révai, théoricien du parti communiste, expliquait qu'il considérait l'éducation marxiste de la jeunesse comme la tâche principale à réaliser, mais une condition préalable était nécessaire : l'éducation marxiste des instituteurs et institutrices. « Les pédagogues seront les personnes les plus importantes, les plus favorisées dans les démocraties populaires », ajouta-t-il, pour rassurer les maîtres d'école.

Cette double lutte pour s'emparer de la jeunesse et de l'esprit des pédagogues mérite d'être suivie avec attention en deçà du rideau de fer.

Quelle était la situation scolaire en Hongrie avant le régime communiste ? Depuis le X^e siècle, au moment de la conversion des Hongrois, jusqu'au XVIII^e siècle, l'instruction eut exclusivement un caractère confessionnel et les Eglises gardèrent, jusqu'à nos jours, une influence prépondérante dans l'enseignement. L'Etat n'intervenait dans le domaine scolaire que pour seconder les Eglises là où elles ne pouvaient plus répondre aux demandes toujours plus nombreuses. En 1948, au moment de l'étatisation des écoles confessionnelles, le 65 % encore des institutions scolaires était entretenu par les Eglises. On comptait 4882 écoles confessionnelles parmi lesquelles 3166 catholiques : écoles primaires, écoles secondaires et écoles supérieures.

Grâce à son passé millénaire, à sa supériorité numérique et qualitative, l'enseignement confessionnel représentait une force morale que les communistes n'auraient jamais réussi à vaincre dans une lutte légale. Mais, partout où ils sont au pouvoir, les communistes recourent à la force. C'est ce qu'ils ont fait en Hongrie en étatisant les écoles confessionnelles. L'histoire de cet acte de violence est encore assez connue pour que nous nous contentions de rappeler les faits essentiels. Les communistes invoquèrent tout d'abord différents arguments en faveur de l'étatisation.

Argument *historique* : L'instruction publique cherche partout dans le monde à éliminer les écoles confessionnelles et à les remplacer par des écoles d'Etat, comme aux Etats-Unis, par exemple.

Argument *qualitatif* : L'esprit de l'enseignement dans les écoles confessionnelles est un esprit réactionnaire et vieilli, surtout dans le domaine des sciences naturelles et des sciences sociales. Il donne aux élèves une conception de la vie entièrement fausse.

Argument *politique* : Les instituteurs et les élèves, dits démocratiques, étaient, disaient les communistes, persécutés dans les écoles confessionnelles. Ainsi, lorsqu'un élève échouait en n'importe quelle matière, il n'avait qu'à dire qu'il avait été « recalé » pour ses convictions démocratiques. De même, si un instituteur était frappé par une sanction disciplinaire, il n'avait qu'à affirmer qu'il était la victime de l'intolérance catholique et aussitôt le parti le soutenait.

Enfin, argument *démocratique* : La majorité de la population désire l'enseignement laïque, affirment les communistes. Le gouvernement donna des instruc-

tions aux conseils communaux pour qu'ils prennent des résolutions en faveur de l'enseignement laïque. Il faut noter que les conseils communaux avaient été nommés par les commandants de l'armée d'occupation russe. Comme signe de protestation, les parents catholiques formèrent des groupes d'action et adoptèrent des contre-résolutions demandant le maintien des écoles confessionnelles. La S^r Margit Schlachta déposa, au parlement hongrois, 1200 télégrammes qui protestaient contre l'étatisation des écoles. Le gouvernement trancha alors la discussion par la force. La police prétendit avoir découvert, dans plusieurs écoles catholiques, des complots contre la démocratie populaire et le gouvernement décréta l'état de siège. Un projet de loi fut déposé au parlement sur l'étatisation des écoles et le parlement bolchevisé l'adopta en deux jours. Dans les églises catholiques, les cloches d'alarme sonnèrent un quart d'heure pour annoncer cet événement tragique. Les forces spirituelles n'avaient pas pu, malheureusement, résister à la violence, aux armes matérielles.

La loi sur l'étatisation des écoles n'était qu'un acte préliminaire ; la lutte proprement dite s'engagea ensuite. Il s'agissait tout d'abord de la « rééducation » du corps enseignant. Le secrétaire d'Etat au ministère de l'Instruction publique, M. Alexits, a défini ainsi, il y a quelques mois, les buts de cette rééducation :

« Il ne suffit pas d'être loyal envers le gouvernement, nous exigeons que chacun soit un militant actif de la démocratie populaire, nous exigeons que tout le monde soit capable d'apprendre aux travailleurs à connaître leurs intérêts réels. Il n'y a pas d'éducateurs apolitiques ; celui qui prétend être objectif et apolitique fait néanmoins de la politique, il fait une politique de réaction. Les pédagogues doivent trouver, pour toutes les questions — même celles qui sont en apparence apolitiques —, le point de vue auquel ils doivent se placer pour le montrer comme un aspect du grand problème de la démocratie populaire avançant vers le socialisme. » Le secrétaire d'Etat a conclu par l'appel suivant : « L'Union soviétique est la garantie de notre paix et de notre liberté, le gage de notre avenir et l'incarnation de toute la grandeur humaine. Aussi peut-on dire qu'on reconnaît le bon pédagogue à son affection et à sa fidélité envers la grande Union soviétique. »

Ces lignes mettent en lumière les caractères principaux de l'instruction populo-démocratique : l'esprit essentiellement politique et la russification. Voici des exemples concrets.

Les instituteurs et institutrices sont obligés de participer, pendant les vacances, à des cours de rééducation de six semaines et de passer des examens sur la théorie lénino-staliniste. Quelques questions caractéristiques :

- 5^e question : Comment le camarade Staline a-t-il décrit le Koulak dans son discours du 15 octobre 1931 ?
- 8^e question : Raconter l'article de fond de dimanche dernier du journal *Peuple libre!*
- 11^e question : Citez les noms des secrétaires généraux des partis communistes en Europe !
- 14^e question : Quelle théorie approuvez-vous sur la genèse, la théorie évolutionniste des marxistes ou celle de la Bible qui raconte qu'un vieil homme barbu a créé le monde en six jours ?
- 21^e question : Pourquoi le Pape a-t-il soutenu, à l'occasion des élections italiennes, les capitalistes et non pas les pauvres travailleurs ?

Ces quelques exemples suffisent à montrer quels graves conflits de conscience tourmentent ces instituteurs et ces institutrices.

Les manuels scolaires ont été, eux aussi, refaits dans l'esprit bolcheviste. Dans le livre de lecture de la 1^{re} classe, par exemple, on ne trouve plus le nom de l'Enfant Jésus. La fête de Noël s'appelle à présent la fête du sapin. C'est la naissance de Staline que les petits enfants étudient au temps de Noël. Saint Nicolas lui-même est remplacé par le bon père Staline. Vous ne lirez plus — dans ce livre de 1^{re} classe — de petites histoires édifiantes qui incitent les enfants à l'obéissance envers leurs parents et aux autres vertus des petits. Le modèle à suivre est maintenant le garçon qui dénonce ses parents à la police parce qu'ils se sont déclarés contre le communisme. Autre exemple : le livre de lecture de 3^e classe compte 160 pages : 110 contiennent des textes de Lénine et de Staline.

L'enseignement de l'histoire est particulièrement déformé. Les grands héros nationaux sont présentés comme des précurseurs du bolchevisme ; dans le meilleur des cas, ils sont passés sous silence. La Russie, qui a deux fois envahi la Hongrie dans les cent dernières années, apparaît comme l'unique amie du peuple hongrois, le Vatican comme son pire ennemi.

Les communistes affirment, avons-nous écrit, qu'il n'y a pas de matière apolitique. La physique, la chimie ou les mathématiques doivent s'enseigner d'une façon politique. Par exemple, quand on parle du calcul des intérêts, on est obligé d'ajouter qu'auparavant ces études ne servaient qu'aux capitalistes, tandis que maintenant elles servent au peuple laborieux.

Impossible d'ailleurs d'échapper aux ordres du gouvernement. La police a le souci de placer, dans chaque classe, des délateurs qui doivent faire rapport sur l'esprit de l'enseignement donné par l'instituteur. Dans le régime communiste, on ne tolère pas la neutralité. Comme le dit M. Alexits : « Celui qui prétend être objectif et apolitique fait néanmoins de la politique, il fait une politique de réaction. »

Il s'agit donc de suivre strictement la ligne officielle du parti. Mais cette ligne n'est pas du tout continue, elle change de temps en temps de direction. Vous êtes obligé alors de vous adapter rapidement à la nouvelle situation, sous peine d'être condamné comme hérétique pour des vues qui passaient jusque là pour des thèses officielles. Un exemple récent : la place de la linguistique dans la philosophie officielle. Dans le passé, la langue, comme les autres faits culturels, était censée appartenir à la superstructure de l'ordre social-économique. Par conséquent, les langues nationales étaient de caractère bourgeois et il fallait les adapter au nouvel ordre socialiste. C'est pourquoi on pouvait négliger les classiques, le beau style, les règles de grammaire. Cet été cependant, le maréchal Staline se découvrait un génie de linguiste et il exposait, dans un article, que la langue ne dépend pas de la structure économique ; au contraire, elle appartient au patrimoine constant de chaque nation. Cette nouvelle thèse est la conséquence de la récente tendance nationaliste née dans le bolchevisme russe. L'article de Staline a fait l'effet d'un coup de foudre. Les livres de littérature ont été en hâte transformés et réédités ; les instituteurs durent subir de nouveaux cours de rééducation ; les linguistes, répudier publiquement les anciennes thèses, c'est-à-dire, selon une expression populo-démocratique, tout le monde fait de l'auto-critique.

Une autre caractéristique de l'enseignement : l'organisation des concours de travail parmi les instituteurs ou parmi les élèves. Originellement, les concours

de travail avaient été inventés dans le domaine de l'industrie pour exploiter les ouvriers. Par ces concours, ces derniers étaient amenés à accomplir du travail supplémentaire gratuit pour l'Etat. Plus tard, on a appliqué le système des concours à d'autres domaines de la vie et on l'a poussé jusqu'au ridicule.

Ainsi, la maîtresse d'une école enfantine de Budapest a invité ses collègues à un concours. Le sujet était le suivant : le développement des sentiments de reconnaissance et d'affection envers l'Union soviétique et son chef puissant, sage, bon et génial, Staline. Puis : l'explication du plan quinquennal aux enfants. (Il s'agissait d'enfants de 4 à 5 ans.)

Concours entre écoliers : Les élèves d'une école secondaire accompagnèrent leur souscription à un concours d'études de la lettre suivante : « Salut, cher camarade Rákosi ! Nous avons décidé de faire passer notre note moyenne de 5 à 6. Nous voulons abaisser de 50 % le nombre des absences injustifiées. Nous allons travailler plus rapidement et participer deux heures par semaine aux séminaires marxistes. Afin de ne pas fatiguer nos maîtres, nos compagnons et finalement le peuple hongrois tout entier, nous nous ferons une règle de nous débrouiller tout seuls. »

De telles histoires feraient croire que les communistes ont réussi à transformer la nature des enfants.

Le classement des élèves est également dominé par la politique. L'année passée, le 23 % des élèves ont échoué aux examens. Quelqu'un a calculé que de ces 23 %, 19 % étaient des enfants dont les parents étaient membres du parti communiste. Eh bien ! — a conclu la presse communiste — cela ne saurait être un pur hasard, il y a là certainement un acte conscient de sabotage. » Et le corps enseignant fut menacé de sanctions. On a introduit un nouveau système de classement. Pour pouvoir monter à une classe plus élevée, il faut obtenir un certain nombre de points. Le progrès dans les études et la conduite sociale sont pointés d'une valeur égale. Par l'expression conduite sociale, on entend la sûreté politique des élèves et des parents et le zèle des élèves pour les démonstrations politiques. Grâce aux points marqués pour le travail politique, les élèves les plus négligents peuvent passer les examens.

Les démonstrations politiques jouent un rôle très important dans la vie scolaire. Presque chaque semaine, il y a une manifestation pour, ou plus souvent encore contre, quelque chose : pour Staline, pour Rákosi, pour les Nords-Coréens, pour la paix communiste, pour le plan quinquennal, contre les évêques, contre la réaction cléricale, contre les saboteurs, contre les Américains, etc. Cette description de l'école bolcheviste ne serait pas complète si on ne rappelait que les élèves ont le droit de donner des notes aux instituteurs et de critiquer leurs méthodes et leurs livres. Dernièrement, par exemple, un tribunal d'étudiants a jugé le livre du professeur Nyárádi intitulé *Introduction aux sciences commerciales* et a obligé l'auteur à récrire certains passages qualifiés d'antidémocratiques. Le professeur a dû accepter le verdict.

La seconde caractéristique des écoles des démocraties populaires est la *russification* de l'enseignement. Originellement, le communisme était un mouvement international idéaliste. Mais Staline l'a transformé du tout au tout et l'a mis au service du nationalisme et du chauvinisme russes. Dans les pays occupés par les Russes, on travaille à la russification dans tous les domaines de la vie, mais surtout dans l'enseignement.

Quelques données statistiques montrent bien l'ampleur de cette action. L'année passée, 350 000 élèves avaient suivi les cours de langue russe ; cette année, ce nombre a passé à 400 000. De 150 manuels scolaires, 79 sont des traductions russes. 220 jeunes garçons ont été envoyés en Russie pour faire leurs études. 27 professeurs russes enseignent déjà à l'Université de Budapest.

Le peuple hongrois est, comme on sait, d'origine finno-hongroise. Récemment, un nouveau dogme du parti affirme que les Hongrois sont d'origine slave.

Il est évident que les méthodes que nous venons d'exposer, employées dans un pays que tenaille la peur et qui dépend totalement de l'occupant, peuvent gagner des serviteurs loyaux au régime, mais non des marxistes authentiques. Les instituteurs et les élèves répètent avec obéissance, mais sans conviction, les paroles prescrites par le gouvernement. C'est pourquoi la nouvelle forme populodémocratique de l'éducation a provoqué un abaissement catastrophique du niveau de l'enseignement et un relâchement fatal de la discipline. Ce n'est pas tant la pétulance naturelle des enfants qui les pousse à profiter de l'absurde situation où se trouve l'école, mais avant tout leur sentiment de la justice qui proteste à sa façon contre le désordre bolcheviste.

Nous ne voulons pas prétendre que toutes les conséquences fâcheuses que nous venons de mentionner sont voulues par les chefs communistes, non, mais elles découlent nécessairement de la peur que provoque et des contradictions que contient le régime communiste.

On ne peut pas exiger que les élèves soient appliqués et sages à l'école, quand on les pousse sans cesse à faire de la politique, quand on détruit méthodiquement l'autorité des instituteurs et quand le succès dépend de la couleur politique des parents et non du progrès et du travail des enfants. Et on ne peut pas élever une nouvelle génération d'intellectuels de valeur, quand on méprise et opprime tout ce qui est intellectuel.

Deux conséquences d'ordre psychologique du nouveau système d'éducation nous paraissent extrêmement graves. On a privé les enfants de la religion et du monde des fables qui est le leur et on l'a remplacé par la technique et par la politique. Mais des notions comme le plan quinquennal, la collectivisation, etc., ne peuvent satisfaire les vrais besoins psychologiques des petits. Une lacune reste dans leur âme qu'on ne pourra peut-être jamais combler.

Les souffrances morales des instituteurs et institutrices sont non moins graves. L'immense majorité d'entre eux est restée fidèle, dans l'âme, à la foi chrétienne et la tradition nationale. Mais ils sont contraints — sous peine de perdre leur position, leur liberté et parfois même leur vie — à parler et à agir contrairement à toutes leurs convictions. Cette opposition continuelle entre l'attitude extérieure et à la conviction intérieure détruit leur santé physique et leur équilibre psychique, et mène parfois à des conséquences tragiques. Le cardinal Mindszenty, voulant soulager leur conscience, a permis aux instituteurs laïques de continuer leur travail dans les écoles bolchevisées. En effet, des chrétiens font moins de mal que les communistes lorsqu'ils enseignent les doctrines marxistes. Par contre, le Cardinal a défendu aux religieux et aux religieuses d'accepter de travailler dans les écoles étatisées parce que, dans leur cas, les conflits de conscience saperaient les bases mêmes de leur vie religieuse.

A côté de l'école, le deuxième facteur de l'éducation est le foyer familial. Les parents chrétiens de la Hongrie, conscients de leur responsabilité accrue, firent tout leur possible pour obvier à l'influence communiste. Les communistes,

de leur côté, s'efforcèrent d'influencer les parents. On a créé, dans les écoles, des communautés de travail pour les parents. Le but de ces communautés est — selon la version officielle — d'établir des contacts entre l'école et le foyer familial, d'enseigner aux parents les méthodes modernes d'éducation, et de permettre aux instituteurs et aux parents de se communiquer mutuellement leurs expériences. En réalité, il s'agit d'une nouvelle institution de propagande et de contrôle. Théoriquement, la fréquentation des communautés de travail est libre, mais de fait elles sont obligatoires.

D'ailleurs, les communistes n'ont pas une confiance excessive dans la rééducation des parents. Aussi s'efforcent-ils de soustraire les enfants à l'influence du foyer familial. A cette fin, les enfants sont retenus à l'école jusque tard le soir. Ils y préparent leurs leçons pour le lendemain sous la surveillance des maîtres communistes. Le temps libre des enfants est pris par le Mouvement des pionniers, organisation communiste importée de Russie; leurs vacances, par les camps scolaires obligatoires et communs pour les deux sexes, destinés avant tout à démoraliser la jeunesse. Ainsi, le foyer familial n'est plus qu'un lieu où les enfants passent la nuit. Au surplus, les parents ont peur de leurs enfants. On interroge les enfants à l'école sur la vie au foyer et sur les paroles des parents et les enfants disent la vérité.

J'ai rencontré, il y a quelques semaines, un ami qui avait été contraint de s'enfuir de Hongrie à cause d'une composition de son fils âgé de 10 ans. Les écoliers devaient préparer une rédaction sur l'affaire Rajk. Le fils de mon ami a écrit tout ce que le maître leur avait raconté au sujet de ce communiste limogé par ses chefs. Mais il avait oublié la morale de l'histoire. Le petit garçon finit donc par quelques phrases qu'il avait trouvées lui-même. La morale de l'affaire Rajk est — a-t-il écrit — que les communistes finissent par se tuer les uns les autres. Le lendemain, la police a cherché le père. Il n'était pas, heureusement, chez lui, on put encore l'avertir et toute la famille a pu quitter la Hongrie. C'est un cas qui a eu une fin relativement heureuse, mais dans des centaines de cas semblables le père ou la mère sont arrêtés et disparaissent pour toujours.

(Comme vous le voyez, la nouvelle génération est livrée entièrement au communisme.)

Si l'influence du foyer familial sur les enfants est de beaucoup diminuée, l'influence de l'Église est presque entièrement écartée. Les associations de jeunesse catholique furent dissoutes, la presse catholique interdite, les écoles confessionnelles étatisées. Il fut interdit aux élèves de rencontrer leurs anciens professeurs religieux, même hors de l'école. Le gouvernement avait fait la promesse solennelle de maintenir l'enseignement obligatoire de la religion. Un an après, il violait sa parole et déclarait cet enseignement facultatif. Il est facile d'imaginer ce que ce fait signifie dans un régime totalitaire. Malgré tous les périls, 95 % des parents ont demandé l'enseignement religieux pour leurs enfants. Mais le gouvernement a trouvé cent moyens de le supprimer de fait entièrement. Les dimanches, on organise des réunions et des excursions obligatoires pour les écoliers; et ils n'ont plus la possibilité de participer à la messe. On doit constater, malheureusement, que la nouvelle génération, sauf quelques heureuses exceptions, s'élève hors de l'Église, sans religion, sans Dieu.

Tout en plaignant les maîtres qui vivent derrière le rideau de fer, on se demande peut-être comment ils peuvent tolérer tous ces procédés, se résigner

à une telle situation, comment le peuple chrétien de Hongrie a pu admettre que les communistes se soient emparés du pouvoir ?

La réponse à cette question est, malheureusement, beaucoup plus simple qu'on le croirait. En Hongrie, le bolchevisme n'a pas dominé le pays à la suite d'une révolution intérieure, par la volonté du peuple, mais il s'est implanté parce que l'envahisseur russe a imposé sa volonté de puissance occupante.

Il faut rappeler de plus que les Russes ont envahi la Hongrie en vertu d'un accord conclu entre les grandes puissances à Yalta. C'était en 1945. L'opinion mondiale considérait alors les Russes, sous l'empire d'une illusion lourde de conséquences, comme une nation démocratique éprise de liberté, voire comme les libérateurs de l'Europe. La Hongrie, pays voisin de la Russie soviétique, était mieux renseignée sur le bolchevisme et opposait une résistance acharnée aux envahisseurs russes. 300 000 soldats hongrois sont morts dans la lutte contre l'armée rouge. Finalement, hélas, la Hongrie dut s'incliner devant la suprématie russe (un peuple de 10 millions contre un peuple de 200 millions).

Alors, protégés par l'armée d'occupation russe, quelques centaines de communistes, parlant le hongrois, mais d'origine non magyare, gagnèrent le pays et s'emparèrent, sous le patronage des occupants russes, des positions-clefs de la vie politique, économique et culturelle. Malgré l'occupation russe, le peuple hongrois prit deux fois nettement position contre le communisme lors des élections de 1945 et 1947. Avec l'appui plus au moins déclaré de l'armée d'occupation russe, les communistes réussirent néanmoins à s'assurer de plus en plus le monopole du pouvoir. Les alliés de l'Ouest — fidèles à la politique d'apaisement pratiquée alors — ont toujours conseillé aux hommes politiques hongrois non communistes de faire des concessions. Ils déclarèrent même qu'ils n'étaient pas en mesure de lutter ouvertement contre les Russes. Dans de telles conditions, il était impossible d'empêcher l'avènement de la démocratie populaire.

Il faut enfin noter que la Hongrie est aujourd'hui encore occupée par les Russes. 300 000 soldats russes se trouvent dans le pays. Contre une telle force, munie de tanks et d'avions, une population sans armes est impuissante. Les résistants peuvent bien causer des ennuis aux occupants, mais ils sont incapables, sans l'aide de l'étranger, de renverser le gouvernement.

Une fois établi, le régime bolcheviste possède trois puissants moyens qui lui permettent de tenir toute la population dans une dépendance totale. Ces trois moyens sont : l'asservissement matériel, la peur et le mensonge.

Tout d'abord, l'asservissement matériel. Les citoyens sont — quant à leurs besoins vitaux, comme la nourriture, le logement, le travail — dans une dépendance absolue du gouvernement.

Le gouvernement a introduit de nouveau, dès le 1^{er} octobre, un système d'approvisionnement pour ceux qui « fournissent un gros travail ». Les coupons sont valables pour des magasins spéciaux où on est servi abondamment. Le décret du gouvernement n'a pas précisé cependant qui sont ceux qui fournissent un gros travail. Dans la pratique, ce sont les mérites politiques qui en décident. Si un instituteur se soumet sans réserve au parti communiste, il pourra profiter de ce système d'approvisionnement. Autrement, il en est exclu, comme d'ailleurs la grande majorité de la population, obligée de s'approvisionner à titre privé, ce qui n'est pas facile du tout. Actuellement, le pays manque de vivres à cause de

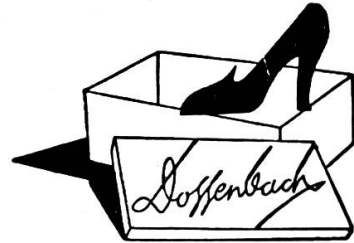
Maisons recommandées



AUX ARCADES

bien achalandé
vend bon
marché

FRIBOURG



MORAT

TOUJOURS BIEN SERVI ET CONTENT

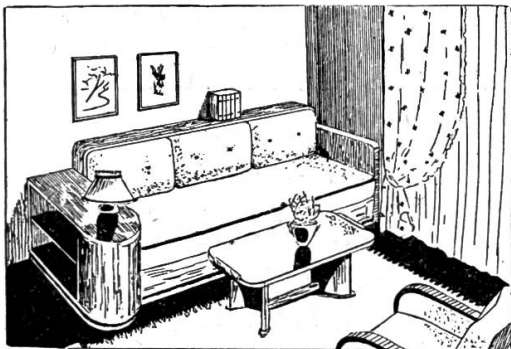


Rue des Bouchers 109 Tél. 2 10 32

Favorisez votre ancien
collègue de vos achats
en radio et réparations



Grand'Places 23



Fabrique de meubles

G. Bise

FRIBOURG

Grand'Rue & Pont de Zæhringen

**BERNINA-ZIGZAG
100**



La machine à coudre suisse,
avec ses nombreux avantages
Rabais spéciaux pour écoles

E. WASSMER, S. A.

FRIBOURG

MAISONS RECOMMANDÉES EN GRUYÈRE

LIBRAIRIE - PAPETERIE

Pasquier-Dubas

Grand'Rue 40 BULLE Tél. 2 73 71

JEUX ET JOUETS

Tableaux religieux Objets de piété

Les

Hoirs d'Emile Morard

Fers et quincaillerie
Articles de ménage

BULLE (Grand'Rue)

CAFÉ-RESTAURANT GRUYÉRIEN

Tél. 2 75 75 BULLE Tél. 2 75 75

LE RESTAURANT TRÈS SOIGNÉ

●
Grandes et petites salles
pour sociétés
au 1^{er} étage Carnotzet

●
**LOCAL OFFICIEL DE LA CHORALE
DES INSTITUTEURS DE LA GRUYÈRE**

E. Buchilly.

IMPRIMERIE PERROUD

IMPRESSIONS EN TOUS GENRES

BULLE

**BANQUE POPULAIRE DE
LA GRUYÈRE, BULLE**

Place de la Gare (près de la Poste)
Fondée en 1853

CAISSE D'ÉPARGNE

PAPETERIE

Ch. Morel

R. Morel, succ.

BULLE

Articles pour écoles

Tél. 2 71 84

Grande-Gruyère
Liqueur de Dessert

Abonnés, favorisez les maisons qui insèrent dans notre revue

CARAN D'ACHE

Les merveilleux
crayons en 34 couleurs

**PRISMALO-
AQUARELLE**

donnent toujours
pleine satisfaction

Abonnés, favorisez les maisons qui nous confient des annonces.

Educateurs • Chefs de Groupements de Jeunesse
trouveront aux

LIBRAIRIES ST-PAUL, FRIBOURG

grand choix de

Pièces de Théâtre

BALLETS — RONDES ET CHANTS MIMÉS — CHOEURS
MONOLOGUES (Collection « Le Bon Répertoire »)

NOUVEAUTÉ :

CHOIX DE SAYNÈTES, par M. et A. Claude, instituteurs Fr. 3.80

Maisons recommandées

GUTMANN & ROSCHY

TRAVAUX DE RELIURE
ENCADREMENTS

Travail prompt et soigné

FRIBOURG

TÉL. 2 15 36 — PLACE DE LA GARE 44

DES ACHATS AVANTAGEUX CHEZ

Nussbaumer
VETEMENTS
8, RUE DU TIR
FRIBOURG

P. W. DIETHELM :

LE PLUS BEAU CADEAU

Illustré. 78 pages. Cart. 3 fr. 30

Aidera les parents dans la préparation
de leurs enfants à la Première Communion

Librairies St-Canisius, Fribourg

R. du Pont-Suspendu 80 R. de l'Université 6



En vous servant chez nous, vous
trouverez

**le choix
la qualité**

ET UN PERSONNEL EXPÉRIMENTÉ

CHAUSSURES

Kurth

Rue de Lausanne 51
Rue de Lausanne 14
Fribourg, tél. 2 38 26



INCENDIE
VOL AVEC EFFRACTION
BRIS DE GLACES

Helvetia-Incendie

DÉGATS D'EAU
CHOMAGE
DOMMAGES ÉLÉMENTAIRES

A ST-GALL

**LOUIS BULLIARD, AGENT GÉNÉRAL,
FRIBOURG**

RUE DE ROMONT 18

TÉL. 2 25 13

CH. POST. 11a 137

l'augmentation des transports des denrées alimentaires vers la Russie qui fait de grands stocks dans le cadre de sa préparation de guerre. Les ménagères font de nouveau la queue, avec cette différence qu'elles ne peuvent plus exprimer leur mécontentement de peur des délateurs et qu'elles sont contraintes d'entendre — pendant les heures d'attente — des propagandistes qui leur font l'éloge de la démocratie populaire.

Le gouvernement ne reconnaît pas — cela va sans dire — la vraie cause du manque de vivres, mais accuse ses opposants d'avoir stocké de grandes réserves de vivres pour créer des difficultés au régime. Voilà un nouveau prétexte pour sévir contre les adversaires. La police effectue des perquisitions à domicile et saisit des stocks, tandis que les tribunaux du peuple rendent des jugements draconiens.

Dans le domaine de l'emploi, on n'a plus le libre choix de son lieu de travail. C'est le gouvernement qui le désigne. Il a le droit de déplacer n'importe quand les fonctionnaires et les ouvriers. Le gouvernement a même été autorisé par un décret à assigner aux travailleurs un lieu de travail qui ne correspond pas à leur occupation antérieure et à leur profession. Des instituteurs et institutrices se trouvent, d'un jour à l'autre, déplacés dans une mine de charbon, s'ils n'obéissent pas aveuglément au gouvernement. D'autre part, des gens non qualifiés peuvent être et sont élevés aux plus hauts postes si l'intérêt du parti communiste l'exige. Parmi les directeurs d'école en fonction, par exemple, il y a 15 journaliers, 3 mineurs, 1 tourneur, 2 soudeurs, 4 forgerons et 1 balayeur de rues.

Le pire désagrément qui peut arriver à une ménagère est de ne pouvoir jamais prévoir quelle sera la somme d'argent dont elle disposera pour l'entretien du ménage. Les démocraties populaires ont soin de préparer des surprises désagréables à ce point de vue. Les employés et les ouvriers ne reçoivent leurs salaires qu'avec des déductions considérables. En plus des diverses cotisations pour le parti, le syndicat, l'abonnement du journal communiste, etc., qui sont toutes déduites d'office sur les traitements, vous trouvez encore les titres de retenue que voici :

Entretien des enfants des partisans grecs...

Secours aux grévistes français...

Frais d'organisation du Mouvement de la paix...

Caleçons chauds et brosses à dents pour les soldats nord-coréens, etc.

Vous ne disposez non plus de votre temps libre. Trois fois par semaine, vous êtes obligé de venir une heure plus tôt à votre lieu de travail pour prendre des leçons de langue russe. Une quatrième fois, le lundi, on vous interroge à cette heure matinale sur l'édition de dimanche du journal officiel du parti communiste, afin de contrôler si vous l'avez lu.

Le soir, des réunions variées obligatoires se tiennent : des réunions de parti, de syndicat, de stachanovistes, etc. Dans ces réunions, vous êtes invité à donner témoignage, à affirmer que votre sort a été amélioré et à dire votre reconnaissance envers le grand père Staline. Chaque fois que le nom de Staline et des autres grands bolcheviques est mentionné, les participants de ces réunions doivent applaudir. Ce n'est pas du tout une chose facile. La cérémonie est prescrite jusqu'aux moindres détails. Une circulaire a été envoyée à ce sujet aux écoles par le parti communiste ; on y indique, pour chacun des maîtres de l'heure, le temps d'applaudissement auquel il a droit.

Le second moyen d'action communiste est la peur.

Un réseau très dense d'espionnage s'étend sur tout le pays. Dans chaque maison, bureau, classe d'école, il y a des délateurs qui, eux-mêmes, sans le savoir, sont contrôlés par d'autres délateurs. La police engage des femmes surtout. La plupart des délateurs n'accomplissent pas leur besogne de gaieté de cœur, mais ils y sont contraints par les menaces et même les tortures.

Qu'ils agissent de plein gré ou par contrainte, les délateurs livrent cependant entre les mains de la police des milliers d'innocents. Le gigantesque appareil policier doit avoir continuellement de la besogne, sinon il perdrait sa raison d'être. Afin de démontrer son caractère indispensable, la police fabrique de temps en temps, elle-même, des complots et des actes de sabotage. On l'a vu lors de l'étatisation des écoles confessionnelles, par exemple. Le prétexte direct de l'étatisation fut de prétendus complots que la police aurait découverts dans les écoles catholiques. En vérité, la police avait caché des mitrailleuses et des fusils dans ces écoles pendant la nuit pour les découvrir le lendemain comme preuve de la conspiration.

Troisième moyen d'action : le mensonge. Le gouvernement communiste possède le monopole de la presse et de l'information. En possession de ce monopole, il peut dire et faire écrire tout ce qu'il veut ; personne n'a le moyen de réfuter ses mensonges. Certes, la population hongroise sait bien quel est le caractère de véracité des nouvelles de la presse communiste. Mais un mensonge, lorsqu'il est répété pour la millième fois, provoque cependant l'égarement des esprits. Les gens perdent peu à peu tout critère de discernement entre le vrai et le faux. On ne peut guère se procurer les renseignements qui permettraient de se rendre compte de la situation exacte. Les journaux étrangers ne pénètrent que rarement en Hongrie et il est très dangereux de les lire.

L'unique moyen de se renseigner est encore d'écouter la radio, les émissions des stations étrangères. Aussi le gouvernement a-t-il décidé récemment la démocratisation de la radio, ce qui veut dire que les appareils seront échangés. Avec les nouveaux appareils, on n'écouterait que les stations russes et celles des démocraties populaires. Du reste, des installations centrales seront montées dans les grandes maisons, qui permettront aux hommes de confiance des communistes de diriger les écoutes des locataires.

J'ai essayé de vous donner une image approximative de la vie des instituteurs et des institutrices derrière le rideau de fer. La réalité est encore pire, de faibles paroles humaines ont peine à la rendre fidèlement. M. Chaplin, le ministre américain qui a quitté récemment la Hongrie, avait raison quand il répondait aux journalistes lors d'une conférence de presse à Paris : Messieurs et Mesdames, vous ne vous rendez compte de la situation réelle derrière le rideau de fer qu'en l'éprouvant vous-mêmes.